

ces prêtres ou de ces laïques qui, soit dans les assemblées, soit dans les feuilles publiques, s'arrogent de nos jours la mission d'étudier, comme *ex officio*, les besoins de l'Eglise, qui prennent hardiment l'initiative de la réformer, de tracer la voie aux supérieurs légitimes, qui disent : "Les évêques ne parlent pas, parlons ; les évêques n'agissent pas, agissons. Lançons l'idée, l'idée fera son chemin, et tôt ou tard, sous la pression de l'opinion que nous aurons formée, nos chefs seront amenés à faire par contrainte ce qu'ils n'auront pas voulu accorder de bonne grâce". N'est-on pas même allé jusqu'à dire que l'Eglise avait besoin de son 89, et n'en est-il pas qui rêvent de faire fleurir dans son sein toutes les libertés civiles des sociétés modernes ?

Ce serait, Messieurs, introduire dans l'Eglise la souveraineté du peuple, ce serait la démocratiser ; ce serait aller contre l'institution de Notre-Seigneur Jésus-Christ. L'Eglise a une constitution immuable : n'y touchons pas ; elle a une hiérarchie d'institution divine, sachons la respecter : *Posuit Episcopus regere Ecclesiam Dei*. L'usurpation par de simples prêtres du pouvoir ou des droits réservés au Pape et aux évêques aurait un caractère schismatique, et ne produirait que la confusion dans les esprits aussi bien que dans les attributions.

Restons chacun à notre place, c'est l'ordre. Là où tout le monde commande, c'est l'anarchie.

*Funiculus triplex difficile rumpitur*, disent nos Livres Saints. Que ce *funiculus triplex* soit le faisceau serré et indissoluble du Pape, des évêques et des prêtres : par cette union, nous serons invincibles. "Souvenez-vous, nos chers fils, nous écrivait Léon XIII, (1) que l'Eglise est comparée à une armée rangée en bataille. . . . Or ce qui fait la force d'une armée et contribue le plus à la victoire, c'est l'obéissance exacte et rigoureuse de tous à ceux qui ont la charge de commander. A cet égard, nos ennemis peuvent nous servir d'exemple ; ils savent très bien que l'union fait la force : *Vis unita fortior*. . . . Si donc, nos chers fils, vous désirez que dans la lutte formidable engagée contre l'Eglise par les sectes antichrétiennes et par la cité du démon, la victoire reste à Dieu et à son Eglise, il est d'u-

(1) 8 septembre 1899.